

## Moitié-de-Coq

*H. POURRAT, Trésor des contes, XII, 117-126*

Il y avait une fois deux pauvres bonnes femmes, pauvres comme rats d'église, si pauvres qu'elles avaient mis tout en commun, ne faisant qu'un feu, qu'une soupe.

On leur donna un œuf, - ou bien elles le trouvèrent, - et elles se le partagèrent. L'une mangea sa moitié. L'autre couva la sienne. De cette moitié d'œuf sortit une moitié de coq, qui tout Mita-Geau qu'il était, chantait gaillardement :

*Cuquerucu! Cuquerucu!*

Un jour que la pauvre bonne femme allait à l'aumône elle dit à Moitié-de-Coq :

« Mita-Geau, je vais en tournée. Toi, veille à tout, et empêche les poules de gratter le jardin. »

Mita-Geau s'en va au jardin, sautant sur une patte, - patte! patte! patte! patte! Et il se disait que la moitié qui lui manquait lui faisait peut-être bien faute. Il se met à gratter pour trouver cette moitié.

Il trouve un pot. Dans ce pot, une bourse; dans cette bourse, cinq cents écus.

Sur le bout de la murette, aussitôt, il se plante, et le voilà à chanter:

*« Cuquerucu! Cuquerucu!*

*Ai trouvé ce que je n'avais perdu:*

*Boursette de cinq cents écus! »*

Guêtré, la trique au poing, une barbe rouge jusque-là, passait tout juste un certain homme.

« Moitié-de-Coq, que chantes-tu?

*- Cuquerucu! Cuquerucu!*

*Ai trouvé ce que je n'avais perdu:*

*Boursette de cinq cents écus!*

- Qu'en feras-tu, Moitié-de-Coq? dit l'homme. Passe-moi cette bourse, ça te déchargera. Je te la rendrai à ta demande. - Je n'ai que faire de ces écus, dit superbement Mita-Geau ; entendu donc ainsi, homme qui porte barbe rouge tu me les rendras quand je te les demanderai.

- Oui, mais oui, promit l'homme. Donne, va, Mita-Geau, ta patronne, du reste, est en compte avec moi, son homme, dans les temps, venait à la maison ... »

Il empoche la bourse, et pressant le pas, disparaît au tournant.

Sur le soir, Mita-Geau va au-devant de sa maîtresse. Il lui conte toute l'affaire.

Voilà la bonne femme aux cent coups!

« Bourse de cinq cents écus! Et tu dis Mita-Geau un homme à barbe rouge, guêtré, portant bâton? Ha, je vois trop qui c'est, à ces enseignes! .. En compte? Je crois bien!

Mon pauvre homme, devant Dieu soit, a travaillé pour lui. Et moi je n'ai pas pu me faire payer ses journées, pas pu voir la queue de notre argent! Ha, le bandit, le mandrin, la canaille! Par là-dessus, t'avoir enlevé cette bourse!...

- Patronne, dit Mita-Geau, ne vous mettez pas en peine.

Demain, sans plus attendre, dès l'aube sans plus tarder, je vais chercher vos journées et me faire rendre la bourse.

- Comment t'y prendras-tu, pauvre Moitié-de-Coq? Il ne lâchera pas les sous! Si tu connaissais le personnage! ...

- Eh bien, ce sera lui qui apprendra à me connaître. »

Le lendemain, au premier gris de l'aube, Mita-Geau se plante devant la porte.

*Cuquerucu! Cuquerucu!*

*Vais quérir ce que j'ai perdu,*

*La bourse aux cinq cents écus!*

Puis, - patte, patte, patte, patte! - il prend le chemin par bout. Et Dieu sait s'il l'avait bien pris, s'il allait redressé, s'il avait l'air de vouloir faire halte, quoi que ce fût qui vienne à la rencontre.

Rien de terrible comme les bêtes un peu sorcières. Si ce n'est plus terribles encore, les moitiés de bêtes.

Patte, patte, patte, patte! Sur sa patte, il allait. On verrait ce qui serait à voir.

Sous un chêne, il a fait rencontre d'un essaim de frelons.

Oh, mais, des frelons rouges.

« Moitié-de-Coq, toi qui vas si délibéré, où vas-tu de ce pas?

*- Cuquerucu! Cuquerucu!*

*Vais quérir ce que j'ai perdu,*

*Ma bourse aux cinq cents écus!*

- Ho, prends-nous avec toi, notre vol nous a menés là, nous sommes à bout de forces!

- *Frelons qui piquez, piqueras-tu,  
Entrez par le petit pertiu,  
Cuquerucu! Cuquerucu! »*

Il lève sa moitié de queue et leur montre l'endroit. Tout l'essaim entre dans sa moitié de ventre.

Lui qui ne voulait que rendre service à tous, plus gaillard que jamais, il reprend son chemin. Patte, patte, patte, patte!

Un peu plus loin, dans un endroit d'herbe maigre et de genièvres, il s'entend appeler. C'était le compère renard.

« Comme tu passes fier, Moitié-de-Coq! Je voudrais me sentir dégagé comme toi, mais j'ai tant mangé de genièvre que le ventre me pèse ... Alors, dis, où vas-tu?

- *Cuquerucul Cuquerucul  
Vais quérir ce que j'ai perdu.  
Ma bourse aux cinq cents écus!*

- Moitié-de-Coq, prends-moi, emmène-moi, je te rendrai cela, à l'occasion.

- *Sire renard à la queue feuillue  
- Entre par le petit pertiu,  
Cuquerucu! Cuquerucu! »*

Il lève sa moitié de queue et lui montre l'endroit. Le renard se faufile en cette moitié de ventre, promettant de ne point déranger les frelons.

Moitié-de-Coq, tout content d'avoir pu obliger le renard, reprend sa route. Elle lui fuyait au-devant, tant il allait bon pas, - patte, patte, patte, patte! - bon pas, aussi bon cœur.

Il arrive au grand bois, tout mousse et ramées noires.

Là un quelqu'un l'appelle, d'une voix étouffée. C'était sire le Loup.

« Moitié-de-Coq, ha, que tu vas redressé! Et moi qui n'en peux plus d'avoir couru les ouailles ... Où vas-tu, Moitié-deCoq?

- Cuquerucu! cuquerucu! Vais quérir ce que j'ai perdu,

Ma bourse aux cinq cents écus!

- Moitié-de-Coq, prends-moi avec toi, sinon je vais crever sur place!

- Beau sire loup, ô loup bourru, Entre par le petit pertiu, Cuquerucu!

Cuquerucu! »

Il lève bien haut sa moitié de queue, montre l'endroit et le loup entre, se faufile en cette moitié de ventre promettant de ne déranger ni le renard ni l'essaim de frelons.

Un peu plus loin, Moitié-de-Coq, qui avait repris sa route, tout délibérément, sans le moins du monde s'embarasser de sa charge, un peu plus loin donc, - patte, patte, patte, patte! - Moitié-de-Coq arrive à la dévalée des verts prés, aux peupliers, à la rivière.

« Où vas-tu, Mita-Geau? lui demande la rivière. Que je t'envie d'aller un pareil train. Moi, il faut que j'aïlle sans cesse et je n'en peux plus d'aller ... Oui, dis-moi, où vas-tu?

*- Cuquerucu! Cuquerucu!*

*Vais quérir ce que j'ai perdu,*

*Ma bourse aux cinq cents écus!*

- Ha, c'est de ce côté que je dois me rendre ... Mita-Geau, je t'en prie en grâce, toi qui as si bon courage, prends-moi donc avec toi. »

Lui, toujours porté de bon service, il s'y est accordé, pardi.

*Rivière qui coules, couleras-tu,*

*Entre par le petit pertuis,*

*Cuquerucu! Cuquerucu!*

Levant bien haut sa moitié de queue, il lui a montré l'endroit, et la rivière entre toute en cette moitié de ventre, promettant de ne déranger ni sire loup, ni sire renard, ni les frelons.

Lui, - patte, patte, patte, patte! - il saute quatre coups sur place, et puis en route. Marche, marche. Hardi, mon bel ami. Si tu n'es pas tombé tu n'as pas à te relever.

Sur le soir, il arrive chez l'homme. L'homme qui porte barbe rouge. Il dit ce qui l'amène, qu'il vient chercher les journées de sa patronne, qu'il vient chercher la bourse du jardin.

« Bien sûr, bien sûr, Moitié-de-Coq. Ce soir il se fait tard.

Les coqs se couchent tôt, viens coucher dans le poulailler; demain tu auras ton compte. »

Il disait bien, cet homme. Il savait ses quatre ou cinq coqs méchants comme la gale, et qu'ils s'emploieraient volontiers à lui régler son compte, au pauvre Mita-Geau.

De fait, ç'a été cela. Ils sont tombés sur l'étranger, des quatre ongles et du bec. Tout en fumait, tout en volait. Ha, malheur de malheur! De la Moitié-de-Coq, il n'allait pas rester le quart du demi-quart.

Alors, lui, il s'est écrié :

*« Sire Renard à la queue feuillue  
Sors vite du petit pertiu,  
Autrement, moi, je suis perdu! »*

Le renard est sorti, l'œil brillant, la dent prête. Ha, s'il s'en est donné en ce poulailler! C'est maintenant que tout fume et vole.

Des quatre coqs rien n'est resté; des poules, peu de chose ...

Quand au matin la Barbe-Rouge est venue, elle a trouvé ce carnage : trois, quatre plumes, empoissées de sang, voletant encore.

Et Moitié-de-Coq lui a chanté :

*« Cuquerucu! Cuquerucu!  
Les journées me les paieras-tu?  
Et la bourse me la rendras-tu?  
La bourse aux cinq cents écus? »*

- Bien sûr, bien sûr, Moitié-de-Coq! Je vais faire le compte, je vais chercher l'argent. Cela va prendre la journée, peut-être bien. Mais demain sans manquer tu auras les journées et la bourse. »

La Barbe-Rouge savait ce qu'il voulait, et que ses béliers n'étaient pas d'une humeur facile. Au soir, il a fait coucher Mita-Geau dans le bercail. « Lui qui

n'est déjà que Moitié-de-Coq, ils vont me le piler si bien, de leurs crânes et de leurs cornes, qu'il sera demain plus mince qu'une feuille de romaine.»

De fait, ç'a bien failli être cela. Les béliers et les brebis même ont entrepris le pauvre Mita-Geau. Il allait mal passer son temps. Alors lui, il s'est écrié :

*« Sire loup, ô gros loup bourru*

*Sors vite du petit pertiu,*

*Autrement, moi, je suis perdu! »*

Mais le loup est sorti, ainsi qu'un ouragan.

Ha, les béliers! Ha, les brebis! Quel massacre, quelle boucherie! Du troupeau ne restaient çà et là qu'un os saigneux ou qu'un floquet de laine.

Quand au matin la Barbe-Rouge est venue ... Il a vu cette fête. Il est devenu plus blanc que sa chemise.

Et Moitié-de-Coq lui a chanté :

*« Cuquerucu! Cuquerucu!*

*Ces journées les paieras-tu?*

*Et la bourse la rendras-tu?*

*Ma bourse aux cinq cents écus? »*

- Pauvre Moitié-de-Coq, je ne te demande que quelques heures pour ce petit règlement! Ce soir, sûr et certain, tout le dû, tu l'auras. »

Mais la Barbe-Rouge frémissant de mauvaise rage, avait déjà tiré son plan. Ce soir, il ferait coucher Mita-Geau dans l'étable. L'étable de ses trois taureaux. Ils n'étaient point de maniement facile, ses taureaux. Ils avaient la corne mauvaise.

Ils allaient se jouer de Mita-Geau comme d'une balle de plumes, il n'en resterait pas de quoi faire un plumet.

Il n'en serait pas resté plus qu'un duvet de pissenlit, s'il n'avait bien pris garde dès la première minute.

*" Frelons, qui piquez, piqueras-tu,  
Sortez vite du petit pertiu,  
Autrement, moi, je suis perdu! »*

Les frelons sont sortis, ronflant comme un tonnerre. Tout l'essaim en nuée, et ils ont su se servir de leur aiguillon, les frelons rouges! Quelle diablerie! Un enfer déchaîné. Sous les piqûres, ces taureaux sont devenus fous. Beuglant, sautant à quatre pieds en l'air. .. Sur les vaches ils se sont jetés, les ont ruées bas, éventrées, piétinées, se sont encornés l'un l'autre ...

Quand au matin la Barbe-Rouge est venue ...

Il voit, il perd toute couleur de vie, tremblant comme une queue de chèvre.

Et Moitié-de-Coq lui a chanté:

*« Cuquerucul Cuquerucu!  
Les journées me les paieras-tu?  
Et la bourse la rendras-tu?  
Ma bourse aux cinq cents écus? »*

- Seigneur Moitié-de-Coq, je ne te demande qu'un moment.

Patiente un seul moment encore, je le jure, ce moment paiera tout.»

Ce qu'il avait dans l'idée, ce païen, gredin, c'était de faire coucher Mita-Geau dans le four.

Il l'a amusé jusqu'au soir. Tout en prenant ses mesures pour chauffer le four, comme il fallait. Il a fait amener six charretées de fagots. Les pierres de ce four fondaient comme du beurre ... Il y a poussé Moitié-de-Coq en trahison.

Et Moitié-de-Coq n'a eu que le temps de dire :

*« Rivière qui coules, couleras-tu,  
Sors vite du petit pertiu,  
Autrement, moi, je suis perdu! »*

Comme un torrent à la fonte des neiges, la rivière est sortie. Elle a noyé le four, noyé la chambre à four et noyé la maison. La Barbe-Rouge avait grimpé sur le vaisselier et s'y agrippait pour se pousser plus haut, tandis que l'eau montait jusqu'à son fond de culotte.

*« Cuquerucu! Cuquerucu!  
Les journées, me les paieras-tu?  
Et la bourse, la rendras-tu?  
Ma bourse aux cinq cents écus? »*

chantait Moitié-de-Coq du haut de l'horloge où il s'était perché.

« Seigneur, seigneur Moitié-de-Coq voilà la bourse et les écus, et voilà l'argent des journées. Et par-dessus, si vous le voulez, je vais payer les intérêts!

- Je ne suis point banquier ni trafiquant d'argent. Donne seulement la bourse et le dû de ma patronne. »

La Barbe-Rouge a tout donné et la rivière s'est retirée.

« Quel fagot de torts il m'a fait, ce Mita-Geau! N'en aurait pas tant fait le grand diable d'enfer », marmonnait cependant l'autre, tapant sur ses culottes et tâchant de les sécher.

Avant de sortir, Moitié-de-Coq qui l'entendait lui a crié de la porte:

*« Barbe-Rouge, le sauras-tu?*

*Qu' à chacun faut payer son dû ?*

*Avant que les peines vous tombent dessus?*

*Cuquerucu! Cuquerucu! »*

Et là-dessus, reprenant son chemin par bout, - patte, patte, patte, patte! - il est allé porter l'argent à sa maîtresse, content que ce fût assez d'argent pour qu'elle eût l'avance du pain jusqu'au bout de son âge.

*Barri, barra!*

*Mouon couonte is chaba!*